

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 14

Rubrik: La musique à Neuchâtel

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

saillante, ni relief, ni caractère : c'est la mélodie infinie; des dissonances cruelles mettent-elles votre oreille à la torture : ce sont des *hardiesses* harmoniques !

Et l'on vous soutient que ce galimatias est un éclat de génie. Pourquoi ? Parbleu, la raison en est claire : Beethoven et Wagner n'ont-ils pas paru obscurs et compliqués à leur époque ? N'ont-ils pas été méconnus ? On en déduit que l'incompréhensible est un chef-d'œuvre, l'homme incompris un génie.

Il en est de même pour les contemporains. Des gens se sont faits les champions de Strauss, de Mahler, de d'Indy, de Fauré et veulent génialiser *tout* ce qu'ils produisent ; à cette fin on va jusqu'aux raisonnements les plus absurdes. D'aucuns trouvent le *Heldenleben* de Strauss le summum de l'art atteint jusqu'à présent, et d'autres crient à l'hérésie. Comme toujours : *in medio veritas*. Une analyse sincère de la partition convainc qu'il y a des passages admirables et d'autres inadmissibles au point de vue purement musical. N'ayant pas entendu la quatrième symphonie de Mahler, j'aurais voulu connaître quelques opinions ; on affirme d'une part que c'est un chef-d'œuvre impérissable et de l'autre une abominable ineptie !

Cette crainte de méconnaître un génie ne s'arrête pas aux modernes, on rétrograde. Un compositeur n'a-t-il pas été assez apprécié de son vivant, on lui élève des pyramides de louanges. C'est ainsi qu'on voit Liszt adulé outre mesure, et que cette adulation lui est plus néfaste que salutaire, car elle provoque à son tour une très injuste réaction. Par contre on traîne Mendelssohn dans la fange et l'on n'ose plus prononcer son nom sans rougir ; on veut lui faire expier ses succès exagérés ; mais est-ce une raison pour lui enlever tout mérite ? Et puisqu'on nous re-parle sans cesse de ce que Liszt a fait pour les autres, ne peut-on pas aussi être reconnaissant à Mendelssohn d'avoir ressuscité l'œuvre du grand Sébastien Bach ?

Mais, en voilà assez ! Si l'on voulait énumérer toutes les extravagances qui se commettent en ce moment, on remplirait des volumes. A quoi bon, d'ailleurs ? Les œuvres critiques, picturales, littéraires et musicales abondent, qui relatent fidèlement la couleur et les pensées de notre temps ; dans quelques siècles, on en fera peut-être des gorges chaudes....

ERNEST BLOCH.



LA MUSIQUE A NEUCHÂTEL



ÉCIDÉMENT la musique tend de plus en plus à prendre le premier rang dans les distractions de la société neuchâteloise. Preuve en est la suite ininterrompue de concerts qui depuis décembre dernier nous ramène chaque semaine dans la *Grande salle des conférences*. Et tous de premier choix, je vous prie, quant aux artistes et à la composition des programmes. Pour n'en citer qu'un ou deux en passant, je vous parlerai du pianiste R. Pugno, qui nous a fait entendre le 12 décembre dernier, le suave *concerto en mi bémol majeur* de Mozart, une des rapsodies les plus endiablées de Liszt, du Chopin, du Scarlatti, etc., ces œuvres d'un contraste si frappant et d'un caractère si divers nous montrent] R. Pugno arrivé comme la plus éclatante et la plus complète expression du virtuose hors ligne à l'apogée de son art. Il a provoqué une véritable tempête d'enthousiasme. — Pour l'orchestre, partie symphonique très intéressante — *Symphonie N° 1 en do mineur* de J. Brahms, musique de *Manfred* de Schumann. Et notre orchestre s'est montré fort soucieux des nuances et tout à fait à la hauteur de sa tâche. — Le 16 janvier, un second artiste de Paris, et celui-ci un violoniste, M. Albert Geloso, dont la réputation est grande dans le monde musical, mais que le public ne connaissait pas. Dès les premiers coups d'archet l'auditoire était conquis. M. Geloso possède à côté d'une technique étonnante, une pureté de son exquise. Son grand charme consiste dans une grande profondeur de sentiment et une intensité d'âme qui fait vibrer toutes les fibres du cœur. Il avait choisi le *Concerto en mi mineur* de M. Bruch, le favori des violonistes. C'est une des œuvres les plus pathétiques de la littérature musicale pour violon. Deux grandes œuvres pour orchestre commençaient et terminaient le concert. *Symphonie en la majeur* de Mendelssohn et une *Suite en ré majeur* de Dvorak. La place nous manque pour apprécier comme elle le mérite cette musique slave si riche en transitions, passant de la plus noire mélancolie à la plus exubérante gaité. Et ici encore, comme toujours, M. Röthlisberger, notre directeur, fait des prodiges. Avec un orchestre qu'il n'a pas journellement sous la main, il arrive à des effets

surprenants. Pour sortir des concerts et cependant rester dans le domaine artistique, je mentionnerai une conférence du plus haut intérêt donnée par M. Ed. Beaujon de la Chaux-de-Fonds sur *Richard Wagner et son œuvre*. Le dilettante, amoureux des arts, avec son enthousiasme communicatif, a analysé les œuvres de Wagner en connaisseur sérieux qui a fouillé et pioché son sujet mieux que bien des professionnels pour lesquels de simples anecdotes sur les compositeurs forment le fond de leurs conférences. Puis il a su choisir pour illustrer sa causerie des motifs qui pouvaient facilement s'adapter au piano. Là aussi j'ai admiré son tact judicieux. Son partenaire était M. Ad. Veuve, notre brillant pianiste, qui a obtenu de grands succès comme soliste partout où il s'est fait entendre.

La grande manifestation artistique de l'hiver fut l'exécution de l'*Oratorio Elie de Mendelssohn*. Ces concerts prennent les proportions d'un véritable pèlerinage et notre temple devient insuffisant pour contenir tous les enthousiastes de cette musique religieuse. Le dimanche, 150 personnes s'en retournaient n'ayant plus trouvé de billets. Il est vrai qu'*Elie* est sous plus d'un rapport l'œuvre la plus intéressante du maître. La figure du prophète se détache d'un bout à l'autre de cette partition avec une vigueur de ton rare chez Mendelssohn. Le sujet, l'un des plus grandioses de l'Ancien Testament, est tout à la fois religieux et dramatique.

Les soli étaient fort bien chantés. M^{me} Seitz, de Munich, possède une voix de soprano dramatique fort belle; elle gagnerait encore en beauté si elle se débarrassait d'un léger trémolo assez désagréable par moments. M^{lle} Hegar, alto de Zurich, nous a fait grand plaisir, sa voix d'alto bien timbrée, d'une justesse impeccable, est bien faite pour chanter la musique classique. Les années lui donneront toute la puissance que la jeunesse ne saurait procurer. M. Troyon, ténor de Lausanne, a atteint toute la plénitude de son talent. Nous signalerons l'air du ténor N° 39, qu'il nous a dit de sa superbe voix avec une verve étincelante et enthousiaste, que nous avons rarement rencontrée. Il fallait toute la splendeur de la basse de M. Auguez, de Paris, pour rendre aussi magistralement le rôle d'Elie. Et le *chœur*, ce jour-là, était empoigné; il chantait comme jamais, et tous, choristes et instrumentistes, animés d'un même souffle, s'enlevaient dans un ensemble irréprochable. On

sentait la main habile d'un chef d'orchestre, d'un directeur expérimenté; on sentait un travail consciencieux sous sa direction, qu'il avait saisi l'œuvre en son esprit et qu'il l'avait étudiée dans tous ses détails. C'est pourquoi M. Röthlisberger, son « chœur » et son orchestre ont droit à nos éloges les plus sincères.

D. L. C.



LA MUSIQUE A GENÈVE

Tout récemment, nous avons passé en compagnie de trois jeunes artistes de notre ville, M. Z. Cheridjian, M^{lles} M. Charrey et C. Harter, une des plus ravissantes soirées musicales de la saison.

M. Cheridjian, dont la belle voix de baryton est toujours en progrès, a chanté avec beaucoup de goût et de sentiment, l'air de Wolfram du *Tannhäuser* et diverses mélodies de Hahn, Fragerolles et Dami. Puis dans l'air de Scapin, tiré de l'*Irato* de Mihul et celui de Figaro du *Barbier de Séville*, l'excellent artiste a fait preuve de rares qualités d'interprétation dans le genre comique, et d'une réelle virtuosité vocale. M^{lle} Charrey est une jeune pianiste d'un tempérament vraiment exceptionnel, et que l'on entend chaque fois avec plus de plaisir; ses interprétations de diverses pièces de Leschetizky, Schumann et Heller ont été remarquables comme précision, rythme et coloris. Enfin M^{lle} Harter, une des plus brillantes élèves de M. Marteau, a fait valoir des qualités de haute virtuosité dans le difficile *Caprice* de Guiraud. La séance avait été ouverte par la belle *Sonate* en sol, d'Ed. Grieg, pour piano et violon.

* * *

Succès sur toute la ligne, pour la délicieuse audition à laquelle nous conviait M. Jaques-Dalcroze, de ses *Nouvelles enfantines* et de ses *Chansons de l'Alpe*. Notre sévère salle du Conservatoire avait pris pour la circonstance des airs de fête, grâce à sa jolie décoration de plantes vertes et de guirlandes, et au frémissant et mignon petit bataillon d'exécutants aux minois roses qui remplissait l'estrade. Délicieuse idée de poète que celle de réunir en une même pensée ces trois éléments de vie et de gaieté: jeunesse, musique et fleurs. Les nouvelles *Enfan-*